

¹ Alors Job répondit au Seigneur :

² Je sais bien que tout est possible pour toi et que, pour toi, aucun projet n'est irréalisable.

³ Tu as dit : « Qui ose rendre mes projets obscurs en parlant sans rien y connaître ? »

Oui, j'ai parlé de ce que je ne comprends pas, de ce qui me dépasse et que je ne connais pas.

⁴ « Écoute, disais-tu, c'est à mon tour de parler ; je t'interrogerai et tu me répondras. »

⁵ Je ne savais de toi que ce qu'on m'avait dit, mais maintenant, je t'ai vu de mes yeux !

⁶ C'est pourquoi je retire ce que j'ai dit, je suis consolé alors que je suis sur la poussière et sur la cendre.

Je suppose que Job n'est pas tout à fait un inconnu pour vous. Je l'évoque de temps à autres dans mes prédications. Du coup, je ne vais pas vous raconter en détails toute son histoire, tout juste rappeler quelques points essentiels. Au départ, Job a tout pour être heureux. Mais, en très peu de temps, mis à l'épreuve par le diable, son monde s'écroule. Ses troupeaux sont enlevés ou tués. Tous ses enfants meurent dans l'effondrement d'une maison. Et comme si cela ne suffisait pas, Job perd encore la seule chose qui lui restait, à savoir : la santé. À lui tout seul, il concentre tous les malheurs que peuvent expérimenter les êtres humains. Plusieurs amis viennent le voir dans l'idée de le consoler, mais ils ne font qu'empirer les choses. Pour faire court, le livre de Job contient d'interminables discussions qui tournent autour de la question : Y a-t-il une cause à tout ce qui arrive à Job et si oui, laquelle ?

À vrai dire, souvent les humains souhaiteraient avoir la réponse à cette question. Toutes les épreuves qui m'atteignent sont-elles le fruit du hasard ? Est-ce une punition qui me vient du ciel ou de Dieu à cause de quelque chose que j'aurais dit ou fait. Ce qui m'arrive est-il le résultat du destin, une histoire écrite par avance et impossible à

changer ? Job aussi voulait en savoir plus. Il a réclamé une sorte de procès avec l'Éternel durant lequel il allait recevoir des explications de la part du Seigneur. D'une certaine manière cela aurait été bien pratique d'avoir des réponses simples. Seulement, celles et ceux qui ont entendu parler de l'histoire de Job savent qu'il ne reçoit pas de réponse directe expliquant le Pourquoi de ses souffrances.

Cela dit, Il n'y a pas non plus de silence absolu du côté divin. Peut-être contre toute attente, le livre de Job nous raconte comment Dieu vient finalement à sa rencontre. C'est juste que la confrontation ne se passe pas comme l'homme l'avait imaginé. Au chapitre 38, il nous est dit que le Seigneur parle à Job du milieu de la tempête. Et là, ce ne sont pas des réponses mais des questions que nous pourrions résumer de la manière suivante. Le Seigneur interroge Job concernant la place des humains au moment de la création. Je vous propose d'entendre quelques passages de ce questionnement pour vous en faire découvrir la tonalité. Dieu qui demande à Job :

⁴ Où donc étais-tu quand je fondais la terre ? Renseigne-moi, si tu connais la vérité. ⁵ Qui en a fixé les dimensions, le sais-tu ? Ou qui l'a mesurée en tirant le cordeau ? ⁶ Sur quoi ses bases s'appuient-elles ? Ou qui en a placé la pierre d'angle, ⁷ quand les étoiles du matin chantaient en chœur, quand les êtres célestes lançaient des cris de joie ?

Un peu plus loin : ⁹ Le buffle acceptera-t-il de se mettre à ton service ? Passera-t-il ses nuits dans ton étable ? ¹⁰ Pourras-tu atteler ce buffle pour labourer ton champ ? Te suivra-t-il dans la vallée avec la charrue ? ¹⁹ Est-ce toi qui donnes au cheval sa vigueur, qui as habillé son cou d'une crinière, ²⁰ ou qui le fais bondir comme une sauterelle ?

Voilà un petit aperçu des interrogations évoquées dans notre passage du jour. Il est question à la fois de l'univers dans son ensemble et du règne animal en particulier.

Job répond une première fois à Dieu au début du chapitre 40. « Oui vraiment, je suis trop peu de chose ! Que puis-je te répliquer ? Je me mets la main sur la bouche et je me tais. » Et Dieu de continuer son questionnement au long des chapitres 40 et 41. Là encore, je vous propose un court extrait reprenant des paroles du Seigneur : ⁷ Tiens-

toi prêt, comme quelqu'un de courageux ; je t'interrogerai et tu me répondras. ⁸ Veux-tu vraiment mettre en question mon jugement ? Veux-tu me condamner pour prouver que tu es droit ? ⁹ Ta force est-elle comme celle de Dieu ?

En fait, notre texte de prédication du jour est la seconde et dernière réponse de Job à Dieu. Il peut seulement reconnaître la grandeur du Seigneur et s'en remettre à lui. Une expression m'interpelle dans les propos de l'homme : « mais maintenant, je t'ai vu de mes yeux ». Logiquement, la première idée qui vient, est que Job aurait vu Dieu lors d'une face à face. Sauf que ce n'est pas le cas si vous vous souvenez de ce que j'ai dit de la rencontre. Le Seigneur a parlé du milieu de la tempête. Et puis, vous connaissez peut-être ce principe biblique qui dit qu'on ne peut pas voir Dieu en face et vivre. Il existe un épisode que je trouve assez savoureux avec Moïse. Lui-même avait demandé à voir Dieu. Je ne sais pas s'il avait pris la grosse tête parce qu'il conduisait le peuple. Voilà ce que nous découvrons en Exode 33 : « L'Éternel dit : Voici un lieu près de moi ; tu te tiendras sur le rocher. Quand ma gloire passera, je te mettrai dans un creux du rocher, et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que j'aie passé. Et lorsque je retournerai ma main, tu me verras par derrière, mais ma face ne pourra pas être vue. » Savoureux, parce Dieu ne laisse voir que son dos.

Cela étant posé on se demande ce que Job a bien pu voir, lorsqu'il affirme : « mais maintenant, je t'ai vu de mes yeux ». Bien entendu j'ai ma petite hypothèse, suite aux chapitres précédents. Job a pris le temps d'observer ce qu'il avait devant les yeux depuis bien longtemps, notamment les merveilles de la création. Il se rend compte, que le Seigneur guide le monde. Si bien que ce ne sont pas tant ses yeux, qui sont confrontés à la nouveauté, mais c'est une prise de conscience qui s'opère dans la vie de Job. Il voit, dans le monde, les traces de la présence de Dieu.

En parlant de voir, je ne peux pas m'empêcher d'établir le parallèle avec l'évangile de tout à l'heure et avec les paroles de Siméon. Je les reprends dans la traduction en français courant : « Maintenant, ô maître, tu as réalisé ta promesse : tu peux laisser ton serviteur aller en paix. Car j'ai vu de mes propres yeux ton salut, ce

salut que tu as préparé devant tous les peuples. » Tous les autres qui étaient au Temple n'ont vu en Jésus qu'un petit enfant comme beaucoup d'autres. Siméon, pour sa part, a su distinguer un cadeau de Dieu qui allait changer le monde. Une fois de plus, cet épisode confirme cette phrase que j'ai l'habitude de prononcer : « Il faut croire pour voir ».

En toutes circonstances, sachons garder nos yeux grands ouverts sur notre monde. Redécouvrons toutes les merveilles que Dieu a faites ! Et puis, n'hésitons pas à en témoigner comme Siméon : « j'ai vu de mes propres yeux ton salut ». Rendons gloire au Seigneur.